l'épervier

le magazine des patros et des familles

NUMÉRO 1 - DÉCEMBRE 2022



ISSN EN COURS - WWW.LEPERVIERLEMAG.FR - 5€



LES PATRONAGES SONT UNE VRAIE RÉPONSE POUR LES JEUNES D'AUJOURD'HUI

NOUS VENONS À VOTRE RENCONTRE POUR EN TÉMOIGNER
...

...ET NOUS METTRE AU SERVICE DE CEUX QUI VEULENT SE LANCER DANS L'AVENTURE !

www.letourdespatros.fr



L'ÉDITORIAL

SOMMAIRE

L'épervier
Mensuel, 10 numéros par an
N° Commission Paritaire de la Presse : en cours
ISSN en cours
Directeur de la publication :
Frédéric Aimard
PDG de la société SPFC-ACIP, éditeur délégué
N° Siret : 41838214900015
RCS : Nanterre B 418 382 149
N° TVA intracommunautaire : FR21418382149
60 rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson
06 77 90 36 20
frederic.aimard@gmail.com
Propriétaire du titre et de la marque :
Association Au Patronage
Pierre Gindre, président
495 avenue Lei Rima 13190 Allauch
Rédaction :
Directeur : Frédéric Prat
Journaliste : François Debelle
L'Épervier 105 rue de l'Orangerie 83200 Toulon
redaction@lepervierlemag.fr
Ont participé à ce numéro :
Cécile Labrousse, François Debelle, Alice Brochard, Valérie d'Aubigny, Sabine de la Moisonnière, Sophie Roubertie, Abbé Pierre Amar, Carine Laurent, Paul et Marie Laurent, Frédéric Prat
Illustrations : Clémence Lanquetot, Véronique Geze (p. 18)
Crédit photos : couverture Geoffrey Laurent (p. 6, 7, 8, 9, 10, 20, 21, 22)
Pierre Gauer (p. 22), Pixabay, AdobeStock, Metropolitain Museum (p. 16)
Couverture : Rael-Miguel
Mise en page par Studio Cephas
7 place du Ruisseau 43290 Montfaucon-en-Velay
Imprimé par Imprimerie Champagne II
Rue de l'Étoile
ZI les Franchises 52200 Langres



Depuis le lancement du Fonds du Bien Commun, nous avons rencontré de nombreux entrepreneurs qui agissent au quotidien pour rendre la société plus juste.

Nous assistons aujourd'hui à la renaissance des patronages en France et je suis heureux, avec l'équipe du Fonds du Bien Commun, d'y participer. Séduits par les entrepreneurs qui, sur le terrain, mettent leur expérience et leur énergie au service de la jeunesse, nous avons souhaité les accompagner pour leur permettre de susciter et d'encourager davantage d'initiatives.

Il nous faut pouvoir aider tous les projets qui cherchent à offrir aux jeunes une éducation intégrale. L'utilité et la joie qu'apporte un patronage sont également un moyen de favoriser l'attractivité des villes et des quartiers.

Nous souhaitons aussi lutter contre le décrochage scolaire en permettant à un maximum d'enfants de bénéficier d'une activité extra-scolaire. Le patronage est un modèle qui a fait ses preuves et qui répond bien aux besoins des jeunes.

En finançant le Tour de France des patronages, et les lancements du magazine L'épervier et de l'incubateur Esprit de Patronage, nous avons fait le pari d'une synergie entre ces diverses réalités. Nous pouvons déjà témoigner de l'intérêt de cette démarche en voyant les fruits qu'elle produit. Nous espérons que cette manière de procéder pourra inspirer de nouvelles initiatives partout en France !

Le Fonds de dotation du Bien Commun est un acteur unique et hybride de l'écosystème philanthropique français, créant et soutenant la croissance de projets œuvrant au bien commun dans cinq domaines : l'éducation intégrale, la croissance humaine et spirituelle, les solidarités et la fragilité, le patrimoine culturel et naturel, et la souveraineté culturelle et économique de la France et de l'Europe. Nous recherchons continuellement des projets ambitieux qui ont le potentiel de changer d'échelle pour transformer la société en direction du bien commun.

Parce que nous sommes convaincus que l'homme, dans tous ses aspects, est la clef de changement de notre société, nous avons à cœur d'accompagner des projets porteurs de sens pour favoriser leur déploiement.

Je souhaite longue vie à L'épervier et aux patronages !

Pierre-Édouard Stérin
Président du Fonds du Bien Commun

Les vertus : des repères solides dans l'éducation des enfants

par Cécile Labrousse



L'éducation par les vertus est une aide précieuse pour la croissance humaine de l'enfant et son épanouissement. Et c'est sans doute l'un des plus beaux cadeaux que nous pouvons lui faire.

Qui n'a jamais été touché par une attention généreuse, édifié par le courage d'une personne confrontée à la maladie ou encore par l'humilité de quelqu'un qui vient de réussir un exploit ? Générosité, force, humilité : ces qualités humaines font partie de nos vies, et l'on mesure leur importance à mesure que nous grandissons. Ces qualités, que chacun peut faire grandir pour son propre bien et celui des autres, font partie de ce que les philosophes grecs appelaient des vertus. Des habitudes positives qui s'installent dans nos vies à force d'être pratiquées et qui nous rendent de fiers services dans notre vie quotidienne.

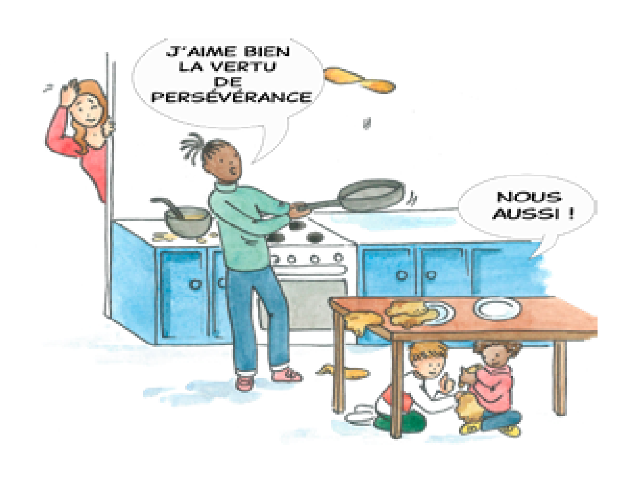
« IL NE FAUT PAS CRAINDRE D'EXIGER DES ENFANTS UNE PARFAITE LOYAUTÉ DANS LES PAROLES ET DANS LES ATTITUDES. »

Gaston Courtois

Pour Gaston Courtois, un prêtre à l'origine d'un vaste mouvement de jeunesse, « qu'est-ce qu'éduquer, sinon faire grandir les vertus pour épanouir la personnalité de l'enfant ? » Toute personne humaine possède en puissance ces qualités, mais c'est l'éducation qu'elle aura reçue qui lui permettra de les développer. Ces qualités ne sont pas à rechercher pour elles-mêmes, mais elles sont et seront très utiles pour que la personne déploie tout son potentiel et vive des bonnes relations avec les autres. Courage, maîtrise de soi, prudence, respect, goût du travail bien fait, ordre sont des qualités très utiles pour développer sa personnalité et même toute son humanité.

Donner du sens à l'exercice des vertus

Bien des vertus sont naturellement éduquées par les parents qui ont l'intuition de ce qui est bon pour leurs enfants. Cependant, comme toute chose que l'on souhaite transmettre, nommer la vertu, l'expliquer et en donner l'utilité peut rendre la tâche beaucoup plus facile. Les enfants sont sensibles au sens de ce qu'on leur enseigne. S'ils comprennent pourquoi faire un effort, ils le feront d'autant plus facilement. Par exemple, pourquoi rester humble quand on pourrait se gonfler de l'orgueil d'être premier de classe ? Parce que l'orgueil de la personne qui se croit supérieure aux autres ou capable de réussir tout et toute seule l'enferme dans une illusion de toute-puissance.



Le talent de Michel-Ange aurait-il pu s'exprimer, lorsqu'il peignait la Chapelle sixtine, s'il n'avait pas fait preuve de précision, d'effort, de persévérance ?

Le rôle essentiel de la famille

Toute personne qui est en relation avec un enfant peut avoir sur lui un impact positif ou négatif. Alors combien plus encore l'entourage proche (les parents, les grands-parents, les frères et sœurs aînés) a-t-il une grande influence sur l'enfant. Les vertus sont ainsi une exigence pour celui qui est éduqué comme pour celui qui éduque ! Par exemple, le respect est une vertu qui peut s'exercer au sein même des relations familiales, et ce dès les premières années de vie. Le respect consiste à ne pas faire souffrir l'autre, à ne pas le sous-estimer, à ne pas oublier que l'on est son égal en dignité. Autre exemple, la prudence est nécessaire pour ajuster son comportement aux circonstances, et ne pas prendre de risque inutilement. Là encore, le quotidien des jeunes enfants regorge de possibilités d'exercer la prudence !

Éducation par les vertus : une forme de dressage ?

Une tentation moderne est de ne voir dans l'éducation aux vertus que des contraintes imposées à l'enfant. Comme si l'on devait dresser l'enfant pour qu'il ne nous casse pas les pieds et se comporte correctement, selon un certain nombre de principes arbitraires qui assoient notre supériorité sur l'enfant.
Affirmer cela, c'est caricaturer l'éducation aux vertus. Cette éducation vise le bien de l'enfant et non le bien-être des adultes.

Nous admirons un arbre lorsqu'il présente un tronc central droit et fort, ce tronc qui lui a permis de résister aux tempêtes, de puiser l'eau par de larges racines, de porter des branches solides et majestueuses.
Pour arriver à cela, qu'a-t-il fallu faire au début de son existence ? Le nourrir avec une bonne terre et de l'eau. Le protéger des agressions éventuelles. Lui permettre de recevoir la lumière du soleil. Et aussi l'étayer, lui mettre un tuteur, pour qu'il grandisse non pas tordu vers le soleil, mais tendu vers le ciel.
Que faut-il faire pour un enfant ? Le nourrir. Le protéger. Lui donner de l'amour. Bien sûr. Mais aussi l'éduquer dans les vertus pour qu'il puisse acquérir les qualités qui feront de lui un adulte debout, solide, capable d'assumer des responsabilités, de fonder une famille, de servir le bien commun, etc.

AIMER SANS CONTRAINDRE POUR CAPTER L'AMOUR DE SES ENFANTS, CE N'EST PAS AIMER.

Comme le disait une maman à son enfant : « Je ne suis pas là pour me faire aimer mais pour te faire grandir. » Aimer sans contraindre pour capter l'amour de ses enfants, ce n'est pas aimer.
Au fil des numéros de L'épervier, nous vous inviterons à découvrir ces différentes vertus, l'une après l'autre, et à les expérimenter dans la joie et la bonne humeur, au patronage ou en famille. ■



À vous de jouer !

Expliquez aux enfants ce qu'est une vertu.

Mettez-les au défi de trouver 12 vertus.

Grandir dans la joie au patronage

Au patronage, sous le regard bienveillant et confiant des éducateurs, enfants et jeunes expérimentent la joie d'être ensemble. Avec une pédagogie qui considère chaque enfant comme une personne unique et aimée de Dieu.



Course d'obstacles au patronage d'Ollioules.

En décidant de sortir le premier numéro de l'épervier un 8 décembre, jour de fête de Marie, nous voulions confier cette initiative à cette « dame jeune et belle » que Bernadette a vue à plusieurs reprises à Lourdes, au bord du Gave, en 1858. Bernadette, pauvre entre les pauvres, chétive, ignorée de tous, fut gratifiée des visites de la Reine du Ciel qui lui souriait et inclinait la tête pour la saluer : « Elle m'a regardée comme une personne qui parle à une autre personne, et elle me disait vous. »
Nous avons découvert depuis qu'un autre 8 décembre, en 1841, une rencontre allait changer la vie d'un jeune garçon qui vivait dans les rues de Turin. Ce jour-là, Barthélemy Garelli entre par curiosité dans l'église Saint-François-d'Assise. Surpris par le gardien du lieu, il se fait renvoyer à coups de balai sans autre forme de procès.
Un jeune prêtre, Jean Bosco, est en prière dans l'église. Il se prépare à célébrer la messe en l'honneur de Marie. Alerté par la voix sévère du sacristain, il réprimande ce dernier et lui demande d'aller chercher ce garçon qu'il dit être son ami. Le pauvre jeune s'avance tout tremblant vers le prêtre qui lui sourit. S'ensuit un échange tout simple rapporté par Jean Bosco lui-même :
« Mon bon ami, comment t'appelles-tu ?
- Barthélemy Garelli.

- De quel pays es-tu ?
- D'Asti.
- Ton père est-il encore en vie ?
- Non, il est mort.
- Et ta mère ?
- Elle est morte aussi.
- Quel âge as-tu ?
- Seize ans
- Sais-tu lire et écrire ?
- Je ne sais rien.
- Sais-tu chanter ?
- Non.
- Sais-tu siffler au moins ?
- Alors, le garçon se mit à rire. La glace était rompue. »

Le soir même, Jean Bosco le retrouve pour une brève leçon de catéchisme. La semaine suivante, le jeune revient avec quelques amis. Un an plus tard, ils sont plusieurs centaines à rejoindre don Bosco pour jouer et profiter de ses enseignements.

LE PATRONAGE EST COMME UNE DEUXIÈME MAISON POUR L'ENFANT.

En regardant Barthélemy « comme une personne qui parle à une autre personne » et en lui souriant, Jean Bosco fait jaillir la source qui irriguera de multiples œuvres de jeunesse à travers le monde.

Des précurseurs en Italie et en France

Le rayonnement de saint Jean Bosco en Italie, comme en France et dans le monde entier, pourrait nous faire oublier ces grands fondateurs qui, quelques dizaines d'années auparavant, ont eu le souci de s'occuper des jeunes.

Le plus ancien est sans nul doute saint Philippe Néri, fondateur des premiers oratorios au XVIe siècle : il passe une partie de son temps auprès des orphelins qui vivent dans les rues de Rome. Surnommé « l'apôtre de la joie », il est facile d'imaginer l'engouement des enfants pour les jeux et les chants qu'il leur propose.

En France, à la fin du XVIIIe siècle, alors que commence la révolution industrielle, l'abbé Jean-Joseph Allemand s'occupe de la jeunesse dorée de Marseille tandis que le père Timon-David se tourne vers les jeunes ouvriers. À Paris, c'est Jean-Léon Le Prévost qui se souciera des ouvriers et fondera la congrégation des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Ces trois œuvres créeront et maintiendront jusqu'à ce jour des patronages importants.

À la suite de ces grandes figures qui ont marqué l'histoire, des milliers de patronages ont ouvert dans les paroisses, permettant de faire goûter aux jeunes de tous milieux un regard bienveillant posé sur eux, tel que celui porté par Marie sur Bernadette ou par Jean Bosco sur Barthélemy.

Les échos de mon patro

En 1925, « Les échos de mon patro », bulletin écrit à la main, présente les objectifs du patro :

« Chaque fois que je rencontre Mimi, c'est toujours la même question :

- Quoi vous faisez à votre patronage ? On y dépose les enfants quand ils vous encombrent, et tranquillement, on va à ses affaires, bien certains que l'enfant est en sécurité sous la garde de monsieur l'Abbé ?
- C'est heureusement plus que cela, un patro. Le patronage est une école de formation où on leur inculque des principes qui font d'eux : de bons citoyens pour la Patrie, de bons chrétiens pour l'Église et des élus pour le Ciel. Voilà quoi nous faisons au Patro ! »

Nous sommes en France en 2022. Si l'idée du Ciel guidait la conduite d'une majorité de nos concitoyens en 1925, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Alors, dans les nouveaux patros, qu'est-ce qu'on y fait ?

Les patronages aujourd'hui

Créé en septembre dernier, le patronage « Laudato Si » d'Avignon donne une présentation qui décrit assez bien les objectifs du patro au XXIe siècle.

« Le patronage est un centre de loisirs chrétien, un lieu de vie ouvert à tous où chaque enfant est accueilli comme une personne unique, en prenant en compte son histoire personnelle et familiale, sans distinction. » Il y a du « Jean Bosco » dans cette formulation.



Soutien scolaire et jeux font bon ménage.

Au patro, on joue. On y prie pour ceux qui veulent. On y crée des amitiés pour la vie. Sans oublier l'aide aux devoirs souvent proposée, qui est un vrai soulagement pour les parents, et un moyen précieux de soutenir les jeunes dans leur parcours scolaire.



Grand jeu de l'Oie au patronage de Douai.

Bien plus qu'une garderie

Si le patro permet aux parents de souffler, il est aussi comme une deuxième maison pour l'enfant.
Chez lui, il vit naturellement l'esprit de famille. Il rend service, partage des joies, des soucis, des projets communs. Au patro, son univers s'élargit. Il met ses talents au service de son équipe dans les grands jeux, il participe au bon fonctionnement du patro, il aide les plus petits, il rend des services, il assume des responsabilités à sa mesure, il monte des projets collectifs, etc.
L'enfant grandit sous le regard bienveillant des animateurs. Il découvre notamment le bon usage qu'il peut faire de sa liberté dans un contexte qui l'entraîne à donner le meilleur de lui-même.
Le patro est une véritable école de vie sans autre contrainte que la recherche du bien commun (il n'y a pas de bulletin de notes !). À travers le jeu, l'enfant découvre la vie sans prendre de risque, dans un climat de paix et de joie.

> LE PATRO EST UNE VÉRITABLE ÉCOLE DE VIE.

Un lieu de paix et de joie

« Grandir dans la joie » : c'est la devise du patronage d'Allauch fondé il y a dix ans. À l'origine des patronages, les jeunes erraient dans les rues à la recherche d'un travail. Aujourd'hui, ils errent sur le net à la recherche de modèles. Ce n'est ni mieux, ni pire, mais la protection et l'éducation de la jeunesse seront toujours un défi que parents et grands-parents doivent relever.

Le patronage est un bon antidote à l'emprise des écrans qui consomment leurs meilleures énergies, avec des activités qui les occupent mais ne les font pas grandir. La plupart des parents en sont conscients, et le nombre d'études qui le démontrent suffirait à convaincre ceux qui ne le sont pas.

Les jeunes ont besoin d'un havre de paix où ils peuvent découvrir leurs talents sans être jugés. Les jeunes ont besoin de jouer et de rire, de vivre de bons moments ensemble dans la simplicité. Les jeunes ont besoin de créer, de laisser libre cours à leur imagination. Les jeunes ont besoin de se donner dans un lieu qui sait reconnaître la valeur de leur don. ■

Frédéric Prat

Venez servir les jeunes et leurs familles

Nombre de paroisses hésitent à ouvrir un patronage. Elles ont pourtant abrité les 12 000 patros qui existaient en France dans les années soixante. Certains locaux ont été vendus, d'autres abritent des activités ponctuelles, mais beaucoup sont encore debout et inutilisés, dans l'attente de faire résonner à nouveau des voix d'enfants dans leurs murs.

Aujourd'hui, le patronage n'est plus l'œuvre d'un prêtre mais celle d'une communauté paroissiale. Le défi est grand mais l'enjeu en vaut la peine. Des directeurs de patronages se sont organisés pour accompagner les nouveaux projets. Ils peuvent soutenir les paroisses et répondre à leurs besoins (voir au bas de la page 10).

Vous n'êtes pas seuls ! Et « vous êtes la lumière du monde ».

« Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes. » Évangile de saint Matthieu 5, 14-16.

Reportage au patronage de la Jeanne d'Arc de Vaugirard

Au service des jeunes et de leurs familles

Ce patronage parisien, créé avant sa paroisse, fête ses 114 ans au service des jeunes. Le frère Damien, religieux de Saint-Vincent-de-Paul, nous en dit plus sur ce lieu de vie et sur sa vocation personnelle.


© François DEBELLE

Un lieu de convivialité et de rencontre pour les familles.

Les religieux de Saint-Vincent-de-Paul et les patronages

Depuis leur fondation par le père Le Prévost en 1845, les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul ont créé des patronages ouverts à tous dans le but de donner une éducation constructive et positive aux jeunes et présenter l'Évangile à ceux qui le souhaitent. Ainsi fut créé en 1908 le patronage de la Jeanne d'Arc de Vaugirard (JAV) dans le 15e arrondissement de Paris. La paroisse de rattachement, Notre-Dame-de-Nazareth, a été créée par la suite à l'initiative du diocèse, ce qui n'est pas courant !

Quel est le lien entre Jeanne d'Arc et votre patronage ?

Sainte Jeanne d'Arc est devenue célèbre à 17 ans pour une action publique qui s'est déroulée sur deux années seulement, de 1429 à 1431. Dans l'Histoire de France, elle est aimée et admirée bien au-delà des fidèles de l'Église catholique. Les fondateurs du patronage ont certainement voulu montrer par là leur attachement à l'unité entre tous les habitants du quartier : « Plutôt l'union des classes que la lutte des classes ! »

Que proposez-vous aux jeunes qui fréquentent le patro ?

À partir de 6 ans et jusqu'au lycée, le patronage propose un ensemble d'activités (sports, loisirs, aide au devoir, camps, etc.) à plus de 200 jeunes. On y vient pour le football ou pour des activités, on y reste pour le don de soi et le dévouement. Ainsi, chacun apprend dans la bonne humeur, les grands jeux, les défis mais aussi le service de l'autre, notamment des plus jeunes. On ne s'étonne donc pas de trouver dans les 21 animateurs du patronage une majorité d'anciens.

> « PLUTÔT L'UNION DES CLASSES QUE LA LUTTE DES CLASSES ! »

Que proposez-vous aux familles ?

Les familles sont intégrées à de multiples tâches et notamment le ménage ! Une fois par an, elles participent à une journée de défis ludiques entre elles. Il y a une véritable solidarité entre les familles. Pour exemple, cette femme et son enfant de 9 ans, mis à la porte par un propriétaire peu scrupuleux qui met leurs meubles et leurs affaires sur le trottoir ! Le patronage donne l'alerte et ce sont immédiatement des membres de la JAV qui passent la nuit à la déménager en urgence avec un véhicule de l'association. Autre exemple : un jeune qui ne peut plus rentrer chez lui car son père est parti sans prévenir et en fermant la maison ! Il sera accueilli pour dormir au patronage.



© patronage JAV

Un patronage bien équipé.

Comment en êtes-vous arrivé à diriger la JAV ?

Ancien du patro, j'ai été dynamisé dans ma foi par l'ambiance porteuse et par l'exemple des frères et prêtres. Après des études d'ingénieur et deux ans de travail en entreprise, je suis entré au noviciat pour discerner ma vocation et j'ai fait mes vœux de frère au sein des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul qui comptent un tiers de frères et deux tiers de prêtres. Passionné par le théâtre, très joueur et assez bon en football, je fais en sorte de jouer au moins une fois par jour avec les jeunes.

Quels types de jeunes accueillez-vous ?

Nous recevons des jeunes issus d'une grande variété de situations sociales et de toutes les religions. La proximité de logements HLM et de quartiers plus favorisés fait que nous sommes un creuset où des jeunes se rencontrent alors que leurs milieux d'origine n'en ont pas l'occasion. C'est une joie de pouvoir accueillir aussi largement.

DYNAMISÉ DANS SA FOI

Garçons et filles ensemble ?

Le patronage a d'abord été créé pour des garçons, puis une extension s'est ouverte pour les filles quelques années plus tard. La plupart des activités ne sont pas mixtes, un choix qu'il faut régulièrement défendre devant le parti pris du tout-mixité. Les filles sont encadrées par les Sœurs de Marie-Auxiliatrice.

Une ou deux anecdotes qui vous ont marqué ?

Je pense à cette mère qui présente ses enfants (17, 19 et 25 ans) devenus animateurs du patronage : « Vous savez, mes trois enfants, ils ont été élevés à moitié à la maison, à moitié au patronage ! »

Et cette maman qui vient chercher son fils : « Il faut bien qu'on rentre à la maison, tu es déjà resté toute la journée ici ! Si ça continue on va mettre ton lit au patro ! » et le petit de 7 ans qui répond tout sourire : « C'est vrai ? » ■

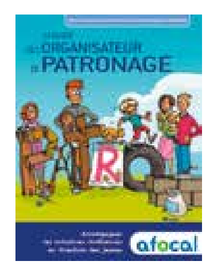
Propos recueillis
par François Debelle



© patronage JAV

Coordonnées :
Patronage de la Jeanne d'Arc de Vaugirard
351 rue Lecourbe 75015 Paris
Tél. : 09 53 01 31 96
Mail : patrojav@gmail.com Site : http://patrojav.free.fr

Trois outils pour créer son patronage :



WWW.PATRONAGES.FR



Pour être accompagné par une équipe expérimentée

WWW.ESPRITDEPATRONAGE.ORG



Pour organiser ses collectes de fonds

WWW.PATRONAGES.FR



ORGANISER UN GRAND JEU

par Alice Brochard



Au patronage ou pour un anniversaire, un grand jeu collectif laissera toujours de beaux souvenirs. À condition de bien le préparer. Le grand jeu repose sur deux fondamentaux : l'appel à l'imaginaire des enfants et l'explication des règles. Si ces deux dimensions sont bien préparées, le reste suivra.

L'appel à l'imaginaire

Chez les enfants et les jeunes, l'imagination est très développée. C'est ce qui sous-tend la plupart des jeux qu'ils organisent entre eux. Ils transforment la finalité des choses, se projettent facilement dans la peau d'un autre et aiment se déguiser. Ils inventent facilement des situations et des histoires.

L'animateur prépare un récit dans lequel les enfants pourront rentrer sans coup férir. Il faut que l'histoire ait du sens, un déroulé logique et une fin prévue. Même si le récit de cette aventure et le jeu de rôle tenu par l'animateur peuvent suffire pour que les enfants se prennent au jeu, un décor adapté, des déguisements, des objets bien choisis peuvent aider à se projeter dans l'univers proposé.

Sans oublier cet avertissement du père Timon-David : « Cinquante enfants s'amusent plus avec une balle de deux sous qu'avec les jeux les plus coûteux. »

L'explication des règles

Les meilleurs jeux sont ceux dont les règles sont les plus simples. Pour présenter un jeu, il faudra d'abord donner l'objectif : comment fait-on pour gagner ? On donne ensuite les modalités : pour cela, les animateurs doivent avoir bien en tête l'ensemble des règles du jeu pour les faire respecter et pour les rappeler aux enfants si besoin. Toute injustice, élément de règle mal appliqué, pourrait nuire au bon déroulé du jeu et créer une mauvaise ambiance.

Pour s'assurer que les règles sont bien comprises, les animateurs peuvent les mettre en scène. S'il y a des principes à respecter (pour le bon déroulé du jeu et pour assurer la sécurité des enfants), les exposer à la fin et demander aux enfants de les reformuler. Exemples : interdiction de dépasser telle ligne, si on est touché il faut rentrer à la base, etc.



Formation - Découvrir les jeux de patronage

Les jeux de patronage sont une vraie richesse au service de l'éducation. Animateurs de patro ou éducateurs en milieu scolaire, venez découvrir la richesse des jeux de boucliers, des jeux d'approche. De la pratique mais également un peu de théorie au programme !

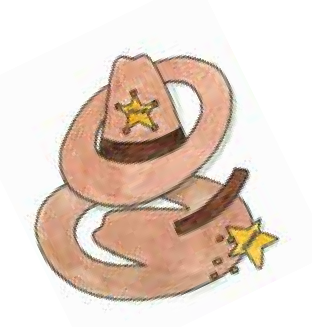
RDV au patronage du Bon Conseil – Paris 7
Lundi 10 janvier 2023
Formation proposée par le Centre Lapparent pour l'Éducation
Infos : www.centrelapparent.org



UNE JOURNÉE AU FAR WEST



Les grands thèmes font souvent l'objet d'une semaine d'activités. C'est ainsi que Mac Faine Laine est arrivé tout droit d'Amérique pour demander aux enfants du patronage de Biarritz de venir les aider à retrouver ses bisons. Après avoir appris du cowboy la manière de chasser les caribous et de se protéger des loups, les enfants ont fabriqué leur chapeau et leur bateau pour traverser l'Atlantique. Rescapés des attaques de pirates, ils arrivent en Amérique, chassent les caribous pour se nourrir et se mettent à la recherche des bisons. Cowboys et Indiens se disputent les bisons tandis que Mac Faine Laine finit par retrouver les siens et organise une fête au village. Ce fut une semaine bien remplie dont nous vous présentons le premier jour.

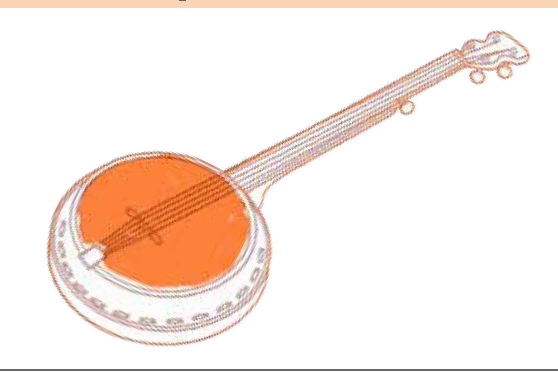


Se préparer à l'arrivée de Mac Faine Laine

Ce n'est pas tous les jours qu'un cowboy arrive en France ! Prenons un moment pour découvrir ce qu'est un caribou, un bison. Nous pouvons apprendre à le dessiner dans un cahier que les enfants préparent pour noter le récit de leurs aventures (3 pages agrafées ensemble). Dessin de bison, de caribou, de cheval. Réalisation d'un chapeau de cowboy à l'aide de carton, d'un cutter et de peinture. Avec une étoile de shérif pour ceux qui le souhaitent.
S'il reste du temps dans la matinée, préparons des instruments de musique ou une banderole « Bienvenue au Patro » pour accueillir Mac Faine Laine.

Ressource :
Fabriquer un instrument de musique sur https://www.10-trucs.com/bricolage/fabriquer-instrument-musique-enfant.html





La chasse aux caribous

À peine arrivé, Mac Faine Laine apprend aux enfants à chasser le caribou.

But du jeu
Attraper le plus de caribous possible en collant des gommettes sur ses adversaires.

Préparation
Trouver un terrain grand et dégagé. Trois équipes sont constituées. Les camps de chaque équipe sont répartis sur le terrain en triangle. Chaque équipe est identifiée par une couleur de foulard et de gommette.

Les règles à respecter
On ne sort du camp qu'avec une seule gommette.
On ne décolle pas les gommettes de son dos.
On ne peut entrer et coller des gommettes dans un camp adverse.

Le déroulement
Chaque joueur est à la fois chasseur et caribou : il peut attraper un caribou mais aussi se faire attraper par un chasseur. Les joueurs sortent de leur camp pour chasser les caribous qui sont sortis des camps adverses. C'est en leur collant des gommettes dans le dos qu'ils les attrapent. Mais ils peuvent aussi se faire coller des gommettes dans leur dos. Quand un joueur a 3 gommettes de la même couleur, il est attrapé et va s'asseoir dans le camp de cette couleur.

Le piège aux loups

Mac Faine Laine prévient les cowboys en devenir : quand les hurlements des loups se font entendre, il ne faut pas paniquer et préparer des pièges pour les empêcher de nous attaquer.

But du jeu
Tendre une grande liane entre deux arbres afin que les loups s'y prennent les pattes.

Préparation
Apprendre aux enfants à faire un nœud plat : tous doivent savoir le faire. Trouver un terrain boisé et fixer un bout de liane sur un arbre. Préparer des bouts de liane (ficelle) en quantité à l'autre bout du terrain.

Les règles à respecter
Si son nom a été prononcé, on donne le bout de liane au loup et on retourne en chercher un.
On attache le bout de liane avec un nœud plat.

Le déroulement
Les joueurs sont à une extrémité du terrain. Un meneur de jeu donne à chaque joueur un bout de liane. Les joueurs doivent traverser le terrain sans se faire voir par les deux loups qui sont postés sur le terrain (deux autres meneurs de jeu). Si le loup les appelle par leur nom, ils donnent leur bout de liane au loup et doivent retourner en chercher un. Si le loup ne les appelle pas, ils ont réussi et peuvent agrandir la liane en faisant un nœud plat. Ils retournent alors chercher un autre bout. Lorsque la liane a rejoint un autre arbre, on vérifie la solidité de la liane. Si des nœuds plats sont mal faits, on relance le jeu pour refaire les nœuds plats. Variante : faire deux équipes.

Gold

S'il reste du temps, un jeu de société pour se reposer tout en restant dans l'ambiance.
Le Far West, c'est aussi la grande époque des chercheurs d'or. Dans Gold, chaque joueur gère sa propre mine d'or, à l'intérieur d'une montagne commune. Il va falloir s'enrichir, mais aussi se débarrasser de la concurrence… ou bien la faire travailler pour vous, ce qui est encore plus réjouissant !
Un jeu de mémoire compétitif, rapide et dynamique, sur fond de ruée vers l'or.



Cowboys et Indiens

par Valérie d'Aubigny



Plume de Printemps et les chevaux des Sioux

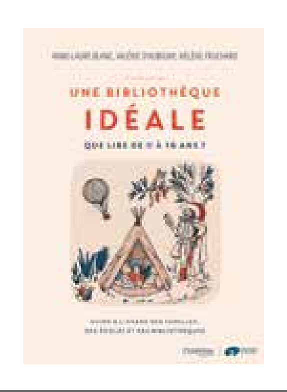
Hélène Montardre
Pocket Jeunesse, septembre 2021
Âge : 8/10 ans (CE2 / CM1 / CM2)



Le rituel du matin de Plume de Printemps consiste à se glisser discrètement hors du tipi familial pour aller saluer le fougueux cheval que son père lui a offert, Youma. Un matin, plus un seul cheval ne subsiste dans l'enclos, volés par les Sioux !
La jeune fille élabore un plan secret pour récupérer Youma, et, par surcroît, tous les autres chevaux, si la chance lui sourit. Plume de Printemps est intrépide et lucide. Elle sait s'appuyer sur l'aide inattendue d'un jeune Cheyenne de la tribu, qui a eu la même idée qu'elle, ainsi que sur les membres d'une expédition officielle.
De belles personnalités porteuses à la fois de beaucoup d'audace et de sagesse dans cette aventure de lecture très agréable. ■

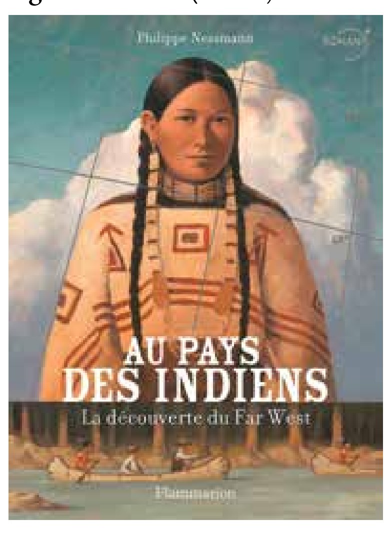
Pour aller plus loin

Vous trouverez d'autres idées sur www.123loisirs.com ou dans l'ouvrage très complet *Une bibliothèque idéale*.
Autrices : Anne-Laure Blanc, Valérie d'Aubigny, Hélène Fruchard.
Illustratrice : Émilie Bredel.
Une sélection réactualisée de plus de 2000 livres référencés pour tous les lecteurs de 0 à 16 ans.
Un classement par thème, par âge et par genre pour favoriser le repérage.
Un guide utile et efficace pour choisir des livres qui plaisent et font grandir les enfants !



Au pays des Indiens. La découverte du Far West

Philippe Nessmann
Flammarion, 2010
Âge : 11/12 ans (6e / 5e)



En 1804, sur les ordres du président Thomas Jefferson, une mission d'exploration est mise sur pieds pour partir à la découverte des territoires qui se trouvent entre le fleuve Missouri et l'océan Pacifique. En bateau, à cheval, en canoë, à pied, voilà le récit de cette expédition passionnante, avec ses joies mais aussi ses déconvenues : la faim qui tenaille, le froid qui paralyse, les doutes et les remises en cause. C'est l'occasion pour le jeune lecteur de découvrir le quotidien d'un explorateur ! Au centre du livre, un cahier documentaire de 16 pages avec photos, cartes et portraits, apporte des compléments historiques sur cette magnifique épopée. ■

La lecture au patronage

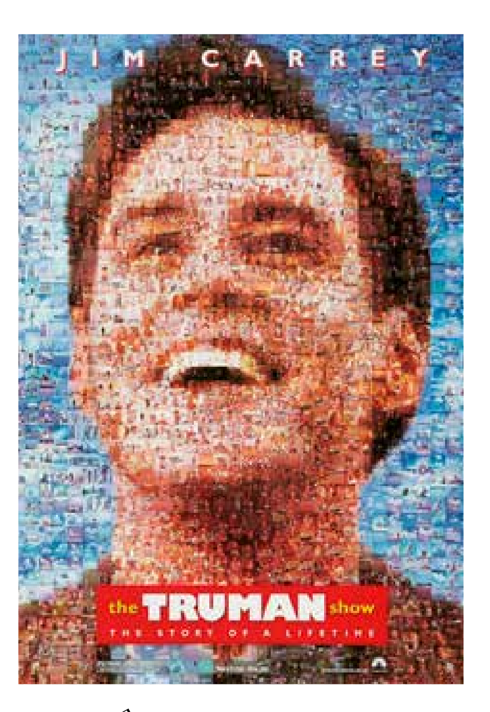
La lecture a beaucoup de vertus et c'est une activité idéale pour les temps calmes au patronage. Petit à petit, constituez-vous une bibliothèque faite de dons mais aussi de quelques ouvrages plus remarquables. N'hésitez pas à investir et à faire circuler les livres.

The Truman Show

par Sabine de la Moissonnière



Dans la petite ville de Seahaven, Truman vit en apparence paisiblement avec sa femme Meryl. En apparence seulement, car cet homme d'une trentaine d'années reste obsédé par ce qu'avait essayé de lui dire Sylvia, une jeune fille rencontrée lors de ses études, et commence à être tourmenté par le fonctionnement de la société qui l'environne, qui semble ne reposer que sur ses épaules. Quel est le mystère qui entoure la vie de cet homme ? Il lui faudra ténacité et persévérance pour le percer. ■





Le film en 10 questions

1. Quels sont les éléments qui prouvent que Truman est acteur à ses dépens depuis sa naissance ?

2. Quand comprend-on que Truman est l'objet d'une émission de téléréalité ?

3. Quand Truman commence-t-il à constater des éléments étranges dans sa vie ?

4. À partir de quand Truman décide-t-il de quitter ce mode de vie ?

5. Quel moment éloigne Truman de la vérité qu'il commençait à percevoir ?

6. À quoi sert l'interview de Christof ?

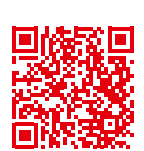
7. Quelle scène enclenche la rébellion de Truman ?

8. De quoi les scènes des recherches de Truman et de l'orage sont-elles révélatrices ?

9. Que symbolise le fait que Truman résiste à la tempête ?

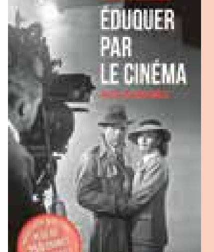
10. Que tente Christof dans son dialogue avec Truman ? Quelle est la réponse de Truman ? Quelle est la réaction du public ?

Fiche complète avec les réponses aux questions :
https://www.lepervierlemag.fr/the-truman-show/





Année : 1998
Durée : 103 minutes
Acteurs principaux : Jim Carrey, Laura Linney, Ed Harris
Réalisateur : Peter Weir
Public : à partir de 13 ans.



Le cinéma au patronage

Les patronages font partie de ces lieux qui ont démocratisé l'accès au cinéma. Dans les années 50, la plupart d'entre eux avaient leur salle de projection. Aujourd'hui, les films sont à portée de clic et les jeunes ne s'en privent pas. Le patronage ne peut concurrencer ni la salle de cinéma, ni le petit écran de la télé, ni l'écran minuscule du smartphone. Faut-il alors s'en priver ? Certainement pas ! Car rares sont les jeunes qui ont entendu parler des œuvres majeures du cinéma. Voir un de ces films et le décrypter ensemble, c'est apprendre à questionner une œuvre pour en extraire le message qu'elle porte. Au fil des éperviers, avec Sabine de la Moissonnière, nous vous ferons découvrir quelques perles que vous pourrez visionner en famille ou avec les jeunes du patro, grâce à l'excellent ouvrage *Éduquer par le cinéma* des éditions Centurion.

The Metropolitan Museum of Art / Domaine public

Apprendre à voir

Les premiers pas

Vincent Van Gogh (1853-1890)

par Sophie Roubertie



La scène est toute simple et pourrait se passer dans n'importe quelle famille : une mère vient montrer les premiers pas d'un enfant à son père. Et pourtant, quelle importance lorsque cet événement arrive ! Quelle joie pour les parents de voir leur enfant oser, se lancer !

Van Gogh nous montre combien cet instant n'est pas anodin. Le père a laissé tomber sa pelle sur ses salades. Et pourtant, il apporte du soin à son jardin. Mais il a tout lâché pour accompagner son enfant.



On ne distingue aucun des trois visages, ce qui rend le moment universel. Les attitudes sont explicites : le père, genou en terre, baissé pour se mettre à la hauteur de l'enfant, tend les bras pour l'accueillir et l'inciter à avancer ; la mère est penchée dans une belle attitude de soutien ; l'enfant, vraiment décidé à avancer, tend la jambe et le bras vers son père.
Les dominantes bleues et vertes créent une atmosphère douce et unie. Le linge qui sèche sur la barrière accroche la lumière et éclaire le tableau. La maison occupe une grande partie du fond du tableau, laissant peu de place au ciel. Son toit est en chaume.



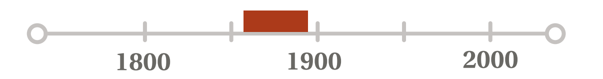


Le peintre alterne les lignes bien droites (le portillon, entrouvert pour laisser passer la mère et l'enfant, la brouette, les rangs du potager) et les zones plus en rondeur (l'arbre, couvert de fleurs blanches, les plantes qui poussent au pied de la barrière et nous la cachent en partie).
Tout témoigne ici de la simplicité de la vie à la campagne et de la joie que donnent les moments partagés en famille et l'attention portée aux autres. ■

Pour en savoir plus

Date : peint en 1890
Technique : huile sur toile
Dimensions : 72 x 92 cm
Lieu de conservation : Metropolitan Museum of Art de New York (États-Unis)
Mouvement : postimpressionnisme

Que s'est-il passé en France à cette époque ?



Après le règne de Napoléon III, la IIIe République commence en 1870.
Le chemin de fer s'étend partout en France, permettant en particulier aux artistes de découvrir de nouveaux paysages.

Quels sont les artistes de la même période ?

Degas, Cézanne, Renoir, Rodin, et tant d'autres...

À propos de l'artiste

Le talent de Vincent Van Gogh, peintre néerlandais, n'a pas été reconnu de son vivant (il n'aura vendu qu'une seule toile). Et pourtant, son style inimitable en fait aujourd'hui un des artistes les plus connus dans le monde. Né en 1853, il est mort jeune, à 37 ans, en 1890, la fin de sa vie marquée par de graves crises psychiques.

Vincent van Gogh, par John Peter Russell, en 1886

Saint Jean Bosco



Saint Jean Bosco (1815-1888) a marqué son époque. Il va défendre toute sa vie l'importance de faire confiance aux enfants pour les rendre meilleurs.

Don Bosco naît le 16 août 1815 au nord de l'Italie. Orphelin de père très tôt, il connaît les difficultés d'une famille pauvre qui doit travailler dur pour gagner son pain quotidien. À 4 ans, il est déjà aux champs pour aider aux récoltes. Travailleur infatigable, de nature impétueuse et joyeuse : voilà quelques-unes des qualités qu'il cultivera dans son enfance et qui lui permettront de répondre à l'appel de Dieu.

Un songe fondateur

À 9 ans, il fait un songe nocturne. Il se voit dans une cour, face à une multitude d'enfants agités qui blasphèment. N'arrivant pas à les faire taire, il se met à les frapper. Un homme surgit, lui demande de se mettre à la tête de ces enfants, et ajoute : « Ce n'est pas avec des coups mais par la douceur et la charité que tu devras gagner tes amis. » Les enfants s'en vont, remplacés par des animaux sauvages. Une femme conclut ce songe par ces mots : « Voilà ton champ d'action. Ce que tu vas voir se produire maintenant pour ces animaux, tu devras le faire pour mes enfants. » Les animaux deviennent alors de doux agneaux qui paissent tranquillement.
Le lendemain, Jean raconte son songe : autour de la table familiale, chacun l'interprète à sa façon. Pour ses deux frères, il sera gardien de moutons ou à la tête d'une bande de brigands. Sa maman le voit plutôt appelé à être prêtre. Pour Jean, rien n'est clair mais des songes confirmeront son intuition : l'homme n'était autre que Jésus, et la femme sa mère Marie. Le ciel venait d'annoncer à Jean sa vocation et l'avenir viendra la préciser.

Prêtre et funambule

À 11 ans, il confie son désir d'être prêtre à don Calasso. Funambule, jongleur, prestidigitateur : Jean a plus d'une corde à son arc et il en use pour attirer des jeunes qu'il s'efforce d'approcher de Dieu. Pour mériter un spectacle de Jean, il faut d'abord réciter un chapelet. Plus tard, devenu prêtre, il usera du même procédé pour convertir une paroisse entière confrontée à une sécheresse terrible : si vous venez tous les jours à l'église, si vous vous confessez, il pleuvra le 15 août. Ce jour arrive sans l'ombre d'un nuage au moment où il s'apprête à parler au village rassemblé pour la messe. Pour trouver la force de dire quelques mots, il commence à prier un « Je vous salue Marie ». Dès les premiers mots de cette prière, le tonnerre se fait entendre et la pluie tombe en abondance. Don Bosco en profite pour exhorter les villageois à la confiance en Dieu.

Un éducateur hors pair

Pour devenir prêtre, il a dû travailler dur. Il refuse une somme d'argent conséquente que don Calasso lui a laissée à sa mort, afin de ne pas léser la famille du prêtre. Cela le conduit à exercer, pendant ses études, plusieurs métiers qu'il peut ensuite transmettre aux jeunes de la banlieue de Turin. C'est en effet à Turin que, touché par la détresse de jeunes orphelins désœuvrés, et de fait parfois délinquants, il comprend que Dieu l'a choisi pour s'occuper de ces jeunes qui n'intéressent personne. Il rassemble régulièrement 300 jeunes, puis 400 sur les hauteurs de Turin. Il trouvera finalement un lieu pour les accueillir, le Valdocco, premier oratorio ou patronage ouvert par ce grand fondateur.

Avoir confiance et faire confiance

C'est ainsi que commence la vie de ce saint prêtre qui deviendra un éducateur hors pair et un apôtre infatigable des jeunes. Il passera la moitié de sa vie à chercher de l'argent pour ses œuvres. Avec une confiance absolue en Dieu ! Désirant construire une église dans le quartier de Turin où les jeunes se rassemblent, il fait appel à l'un d'entre eux devenu architecte. « Avez-vous les

« As-tu déjà vu don Bosco entreprendre quelque chose avec de l'argent ? »

moyens de me rémunérer un peu ? » Don Bosco sort sa bourse, en tire une pièce d'une lire et lui répond : « As-tu déjà vu don Bosco entreprendre quelque chose avec de l'argent ? » Comme pour toutes ses œuvres, l'argent viendra au fur et à mesure de l'avancée de la construction.
Confiance : c'est le maître-mot de saint Jean Bosco. Confiance en Dieu. Confiance dans la capacité des jeunes à choisir le bien. Confiance dans ces œuvres où joie, affection et amour de Dieu font des hommes, des citoyens et parfois des chrétiens. C'est le rêve de don Bosco qui se poursuit encore aujourd'hui dans les patronages et oratorios du monde entier. ■

Frédéric Prat

Pourquoi Dieu s'est-il fait enfant ?

Il n'y a qu'une seule réponse à cette question et elle tient en deux mots très simples : par amour. C'est par amour, au nom de l'amour, que Dieu s'est fait enfant, s'est fait bébé même, pour rejoindre les petits et les faibles.

par l'Abbé Pierre Amar
Co-fondateur du Padreblog

Beaucoup d'incroyants disent que cette histoire n'est pas sérieuse. Qu'elle est même insultante et humiliante pour Dieu. Un Dieu tout-puissant, se faire homme ? Naître d'une femme, grandir en se nourrissant de lait et d'aliments humains, supporter la faim, la soif et la fatigue ?

Dieu s'abaisse

Tout est en fait très (trop ?) simple : Dieu n'a pas triché. Il voulait être proche de l'homme, être son ami, son frère et son sauveur. Quand on est amis, on accepte une certaine relation d'égalité, on accepte de se regarder au même niveau. C'est ce que Dieu a fait. Et comme l'homme ne peut se hisser au rang de Dieu, Dieu dit : « Attends, c'est moi qui vais descendre ! »
Dieu s'est fait enfant : c'est une nouvelle incroyable ! En 1969, l'homme a marché sur la lune. Nous, chrétiens, croyons qu'il y a deux mille ans, Dieu a marché sur la terre. C'est une nouvelle énorme, un évènement qui donne à la fois toute sa dignité à l'homme et toute sa dignité à cette terre. Dieu aurait pu choisir de venir en ange ou en rayon de lumière. Non, c'est en homme qu'il vient, pour nous dire son amour.



Contemplons la crèche avec des yeux d'enfants.

Choisir la fragilité

Dieu s'est fait enfant, cela veut enfin dire qu'il s'est fait fragile et pauvre. Dieu s'est fait vulnérable et dépendant. Il a voulu rejoindre les petits et les faibles, lui le tout-autre se faire tout-proche.
En ce temps de Noël nous est donnée l'occasion de redécouvrir que la foi chrétienne n'est pas une doctrine ou une idéologie parmi tant d'autres. C'est avant tout l'expérience d'une rencontre personnelle avec un Dieu d'amour. Le christianisme n'est pas quelque chose mais quelqu'un. ■

Chronique du Tour



« J'irai au bout de mes rêves, tout au bout de mes rêves », chante Jean-Jacques Goldman.

Nous avions un rêve : partir une année sur les routes de France pour encourager la renaissance des patronages.

Et nous n'avions pas un sou en poche.

En 2020, nous avions rencontré Delphine, directrice du Rasso, lors d'un congrès mission pluvieux. Elle nous avait mis en relation avec l'équipe de Pierre-Édouard Stérin.

Alors, en mars 2022, nous avons raconté nos rêves à Marin, du Fonds du Bien Commun.

Et Pierre-Édouard nous a fait confiance.

Les belles histoires s'écrivent simplement.

Vous aussi, allez jusqu'au bout de vos rêves !

Une grande action de grâce

Voilà deux mois que nous sommes partis ! Deux mois que nous avons quitté maison, famille, amis et paroisse pour entamer notre Tour de France des patronages. Jour après jour, nous avons appris à dormir, à manger, à travailler dans notre camping-car. Nous avons appris à lâcher prise sur les couchers tardifs des enfants, sur les innombrables kilomètres parcourus (6 000 depuis notre départ !). Nous nous sommes habitués à tout cela.

Mais il y a une chose qui nous émerveille chaque jour un peu plus, c'est la beauté des paysages de France et la beauté des rencontres que nous faisons. C'est vraiment une grande action de grâce qui monte de nos cœurs. Toutes ces rencontres fraternelles nous montrent combien nous sommes faits pour cela, pour nous rencontrer, partager nos vies et nous aimer.



La Parole qui nous habite après ces deux mois vient du psaume 132 : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis… C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours. » ■

Carine et Geoffrey Laurent



À la fois fonds de dotation, fonds d'investissement, foncière solidaire et incubateur, le Fonds du Bien Commun soutient et crée des associations et des entreprises qui ont le potentiel de changer la donne.
Sa vocation est de faire passer à l'échelle des initiatives pour transformer la France au bénéfice des générations futures. En agissant aujourd'hui.
https://fondsdubiencommun.com



Institution Saint-Thomas d'Aquin à Berné

Deux mois de rencontres incroyables

Les évêques qui ont pu nous accueillir :

Toulon, Nice, Lille, Belley.

Ceux qui ont pu organiser des rencontres de prêtres et laïcs :

Saint-Omer, Lille, Lorient, Vannes, Laval, Le Mans.

Ceux qui nous ont fait rencontrer des jeunes :

Mission Saint-Luc à Brest (étudiants), Collège Saint-Hélier à Rennes, Institution Saint-Thomas d'Aquin à Berné.

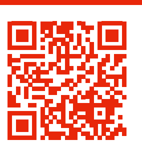
Ceux qui nous ont accueillis dans leurs paroisses et leurs patronages :

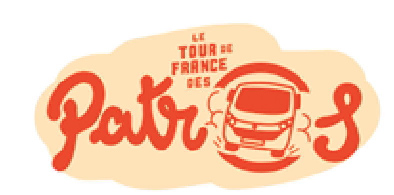
Cannes, Allauch, Ollioules, Belley, Douai, Lille, Lambersart, Dunkerque, Boulogne-sur-Mer, Lisieux, Brest, Lambezellec, Ploubalay, Rennes, Liffré, Berné, Laval, Evron.

Ceux qui veulent ouvrir leur patronage :

Les Olives et Château-Gombert à Marseille, Cuers, Menton, Miribelle, Bourg-en-Bresse, Reims, Lambersart, Boulogne-sur-Mer, Brest, Lambezellec, Landerneau, Liffré, Berné, Lorient, Vannes, Pontmain, Le Mans. ■

Vous aussi, profitez de notre passage. Inscrivez-vous sur www.letourdespatros.fr





En images



Lisieux



Boulogne-sur-Mer



Rennes



Laval



Rennes



Douai

Le Tour de France de Paul et Marie



C'est sous un beau soleil de Provence que nous avons quitté Saint-Cyr-sur-Mer dans notre grand camping-car, accompagnés de nos deux parents, Geoffrey et Carine. Je suis Paul, l'aîné, j'ai 10 ans. Marie, ma petite sœur, venait de fêter ses 8 ans. Depuis ce jour de septembre, nous remplissons nos yeux de tous ces lieux que nous avons l'occasion de visiter, tandis que nos parents annoncent la bonne nouvelle des patronages.



Le Mont-Saint-Michel

À notre arrivée, le soleil s'était déjà levé et un arc-en-ciel est venu éblouir la bien nommée MERVEILLE, bâtiment gothique exceptionnel qui trône sur le Mont-Saint-Michel. Nous avons pris un bus pour nous y rendre.



Quatre beaux musées nous ont permis de plonger dans l'histoire du Mont-Saint-Michel. Après avoir vu des centaines de maquettes de bateaux, des plans de construction, le logis d'un chevalier célèbre et de multiples objets du Ve au XIXe siècle, nous sommes allés visiter la magnifique abbaye du Mont-Saint-Michel. Construite en 708 par l'évêque Aubert, elle repose sur quatre cryptes. Ses vitraux racontent son histoire, celle de Jésus et des saints. Les colonnes, elles, faisaient resplendir les cryptes et les salles où mangeaient le roi, les chevaliers et les moines. C'était tellement beau ! Une fois sortis, nous avons pu contempler un nouvel arc-en-ciel. La marée était basse. Ma sœur et moi sommes partis marcher sur les sables mouvants. Je trouvai une dizaine de coquillages, pendant que ma sœur passait de l'autre côté du pont pour traverser au cas où l'eau monterait. Tout le monde sait qu'ici la mer monte à la vitesse d'un cheval au galop ! Quelle journée incroyable ! Je ne l'oublierai jamais.

Notre-Dame de Pontmain

En Mayenne, nous avons rencontré une famille où les enfants faisaient l'école à la maison, comme nous, sauf que notre maison est plus petite et montée sur des roues. Avec cette famille, nous avons visité une splendide église qui se trouvait à Pontmain où Marie, la mère de Jésus, est apparue à des petits enfants.

Après notre arrivée à Notre-Dame de Pontmain, un grand soleil qui nous éblouissait déjà depuis trois jours vint surplomber la basilique. Un peu après, nous sommes entrés dans la grange et avons écouté un son et lumière qui racontait l'histoire de l'apparition du 17 janvier 1871. Eugène et Joseph Barbedette et leur père travaillaient dans la grange quand voulant sortir, Eugène vit dans un ciel étoilé, à 7 ou 8 m de haut, la Vierge. À un moment, Marie s'attriste, tenant la croix de son Fils Jésus dans les mains. Pendant que les enfants prient, un message s'écrit en lettres d'or : « Mais priez mes petits enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. » Puis : « Mon Fils se laisse toucher », souligné par un grand trait. Les Prussiens qui devaient prendre Laval ce soir-là n'y sont pas entrés. Le lendemain, ils se sont repliés. L'armistice fut signé le 25 janvier. Les 38 jeunes de Pontmain reviendront tous sains et saufs.

Dans la basilique, les vitraux donnaient une lumière bleue sur toute l'église. C'était magnifique ! ■





Vous aussi, participez à la renaissance des patronages

La Fondation des patronages aide les patronages dans leurs collectes de fonds. Avec un principe original : 15 % des dons reçus par le patronage abondent un pot commun qui permet d'aider les nouveaux projets. Mais, ce pot commun ne suffit pas pour répondre à toutes les demandes.

En faisant un don à la Fondation des patronages, vous apportez un soutien direct aux nouveaux projets ! Et vous contribuez à multiplier le nombre de patronages.

En faisant un don à la Fondation des patronages, vous bénéficiez d'une déduction fiscale sur votre IR à hauteur de 75 % du montant de votre don, dans la limite de 1 000 euros (66 % au-delà), ou sur votre IFI, à hauteur de 75 % du montant de votre don et dans la limite de 50 000 euros.

Nom : .... Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : .... Ville : ....

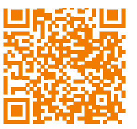
Je fais un don de ☐ 30 euros ☐ 50 euros ☐ 100 euros ☐ 200 euros

pour contribuer à l'ouverture de nouveaux patronages.



Adressez votre don à :
Fondation Raoul Follereau /Fondation des patronages
31 rue de Dantzig – 75015 Paris
Libellé des chèques :
FRF/patronages

Pour un don en ligne, rendez-vous sur la page :
www.patronages.fr



Abonnez-vous !



*Offre de lancement, pour tout abonnement avant le 25 janvier 2023 au lieu de 50 €



L'ÉPERVIER, LE PREMIER MAGAZINE RICHE EN CONTENU ET EN ACTIVITÉS POUR LES PATROS ET LES FAMILLES.



Pour recevoir le numéro 2, abonnez-vous avant le 25 janvier 2023 et profitez de l'offre de lancement.

Abonnez-vous en ligne sur

lepervierlemag.fr



○ **Je m'abonne 1 an à 30 €**
(offre de lancement)

○ **Je souhaite soutenir ce projet**
Je m'abonne 1 an à 50 €
(tarif normal)

Mes coordonnées :

Nom / Prénom : ....
Adresse : ....
....
Code postal : .... Ville : ....
Téléphone : ....
Email : .... @ ....

À envoyer à : SPFC-ACIP au 60 rue de Fontenay 92350 Le Plessis-Robinson

Chèque à l'ordre de SPFC - ACIP

Vous souhaitez nous soutenir ? Abonnement de soutien : 100 €
Patronages, paroisses, associations :
Abonnement pour 5 exemplaires à la même adresse : 120 € (au lieu de 250 €)
Abonnement pour 10 exemplaires à la même adresse : 210 € (au lieu de 500 €)
Abonnement uniquement numérique : voir offre sur le site Internet.